GRATITUDE

GRATITUDE

GRATITUDE est dédiée à Catherine, ma sœur décédée dans un accident le 28 septembre 1996. Le travail exposé a démarrer après cet événement. Il en constitue la matrice.
L'exposition montre le parcours du temps et le capital que constituent 18 années d'obstination. Un travail d'introspection se transforme et prend forme vers une écriture. La question de l'accident est au cœur de la réflexion. Vivre après l'accident.

Cette exposition se lit comme une ligne tracée au travers du temps qui va du lourd vers le léger, du bruit vers la musique, du noir/blanc vers la couleur, de l'enfermement vers l'éveil et l'ouverture. Par choix.
Le parcours est divisé en cinq séquences ou partitions. Elles sont toutes connectées entre elles et se contiennent.

Le 2 février 1997 dans une salle d'attente, je réalise « par accident » un dessin en écriture automatique dans un carnet noir. Je ne prends conscience que quelques jours plus tard de la teneur de mon dessin, une voiture en chute, la description du tragique accident survenu quelques mois plus tôt. Découvrant le choc que cela me procure, je prends la résolution d'acheter un stock de carnets rouges pour
les différencier du carnet noir inaugural. L'activité des carnets commençait avec la promesse de ne rien s'interdire.
Activité rituelle par excellence, d'hygiène effectuée « sur-le-champ », des manuscrits comme réceptacle.

Dans cette première pièce, une sélection de dessins sont reproduits en facsimile. Ils sont issus des carnets (qui en contiennent
plus de 3000). Ils constituent l'énergie et la matrice de l'exposition.
Seulement 18 carnets sont exposés sous verre pour symboliser les 18 années.

Variations et silences
Cela commence par un motif. En répétition. Le regard veut voir une cohérence, des formes à reconnaître. La main veut se libérer de l'emprise du regard, changer le motif et le rythme.
C'est cette oscillation entre le regard qui veut contrôler et la main qui essaie d'explorer que s'instaure l'accident du geste et que la poésie émerge. Créer l'accident, la tension.
Suivre une pulsation. Comme de la musique.

Dans cette pièce, les dessins en noir et blanc se font échos. Ils sont conçus comme des mutations, des traces en répétition qui vont vers le silence.
Comme une méditation.

Entre la vie et la mort
L'homme est un être qui rythme, autant dans la perception que dans le geste. Tout, dans le domaine du vivant, est soumis aux flux
et aux périodicités d'un rythme. C'est la seule chose que l'homme possède en commun avec toutes choses.
Une première couleur émerge. le rouge.
Tout peut encore basculer. Entre le noir et le rouge.

Ces dessins sont comme des champs d'équilibres.
Entre la vie et la mort. Nous avons choisi.

Taches et paysages
De moins en moins à dire.
En ouvrant le regard. Des taches et des paysages.
A perte de vue.

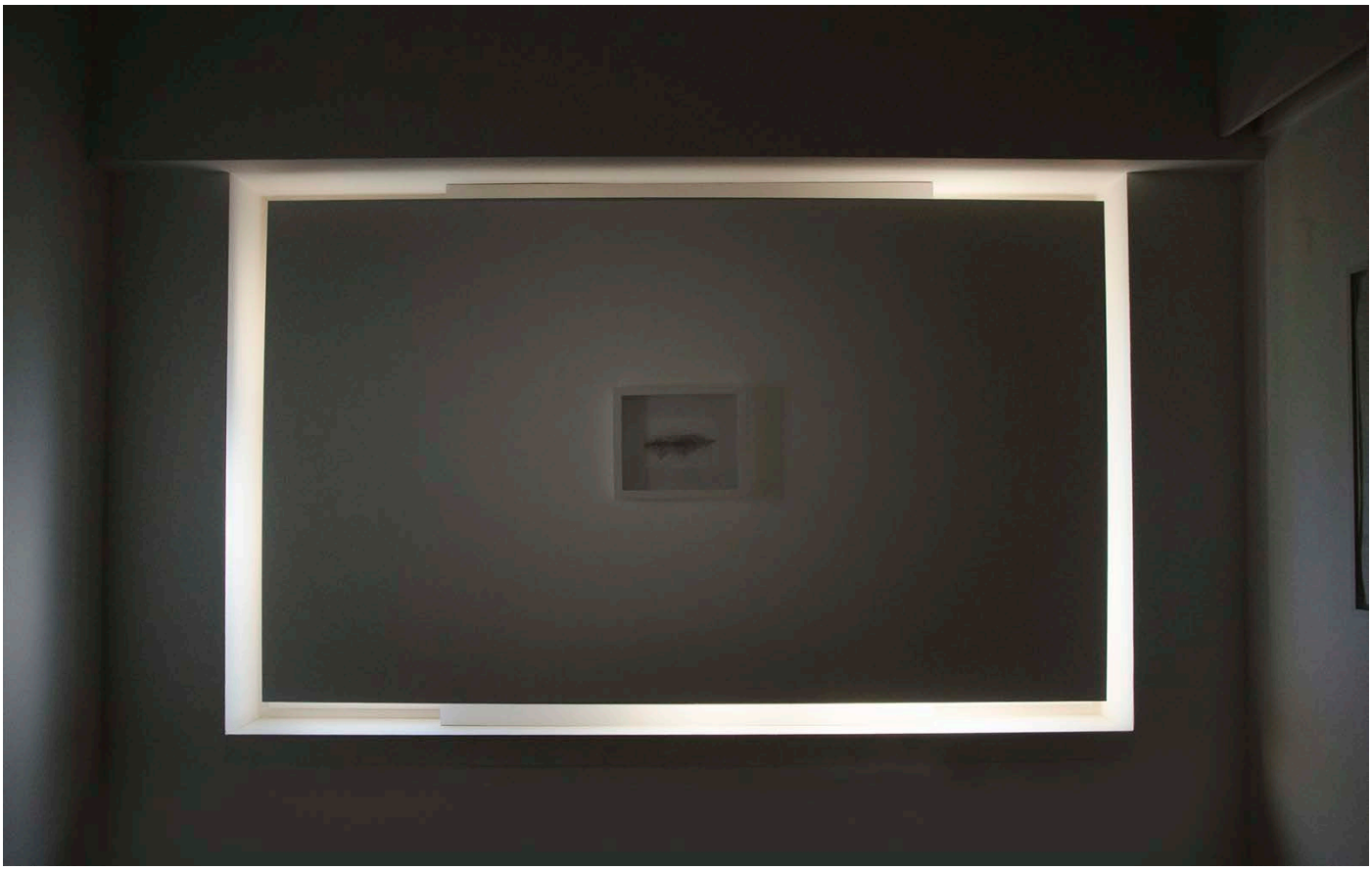
Hommage

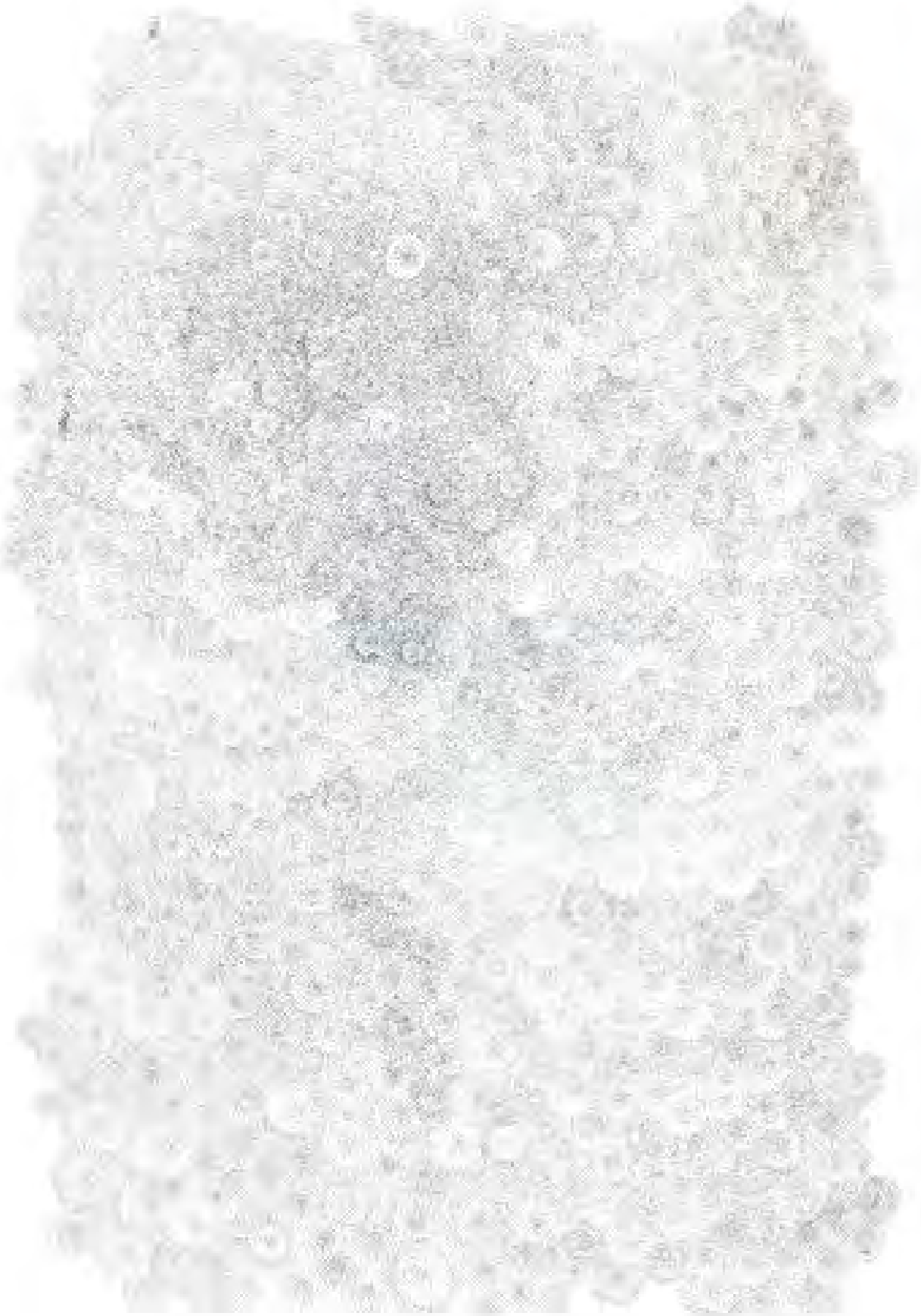
A Catherine mon épouse, patiente et attentive.

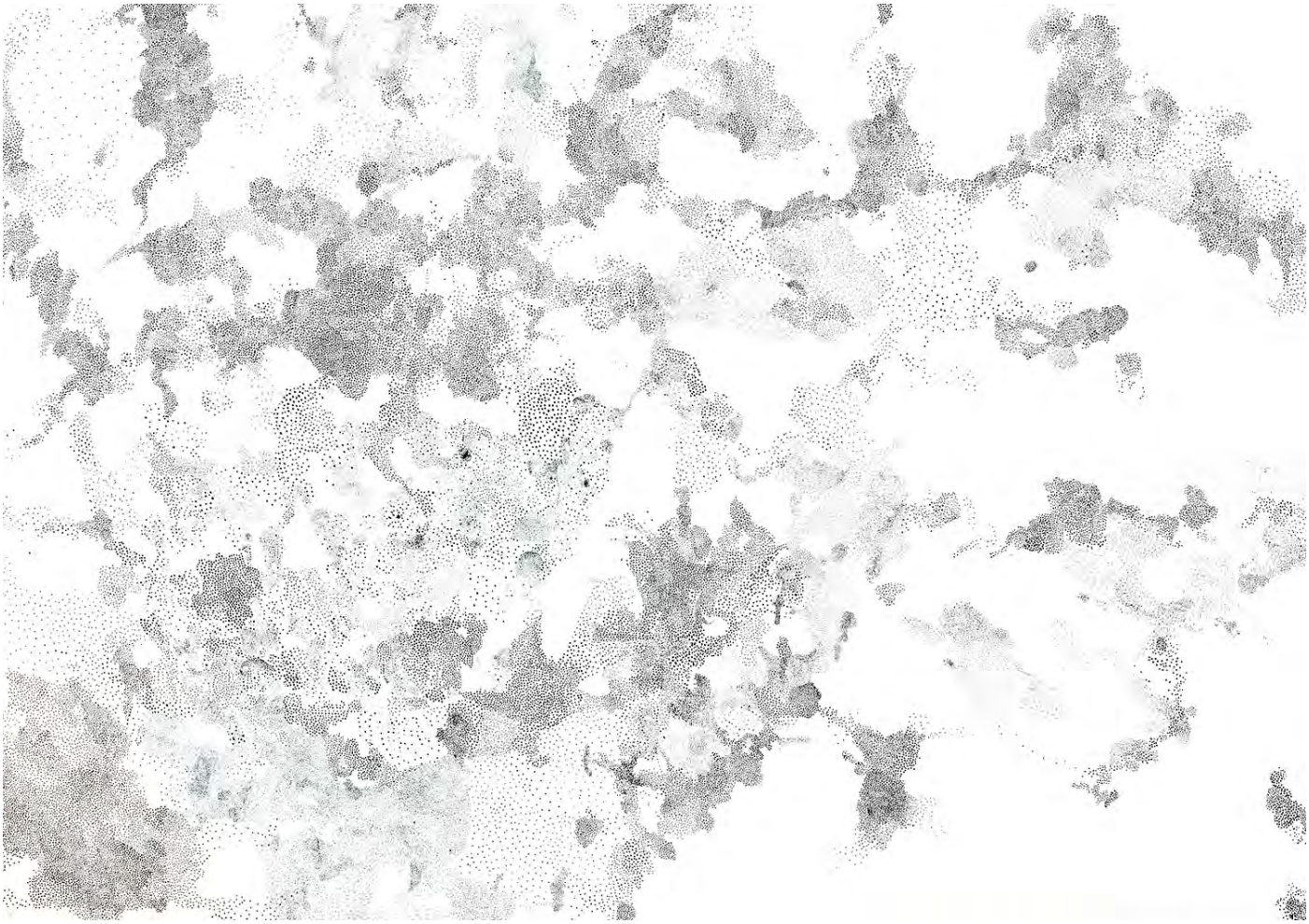
Olivier Pestiaux
Gratitude à ma famille,
Gratitude à Esther et Christine Ayoub,
Gratitude à Hicham et Sidi Ifni,
Gratitude à Olivier Meessen et à Jean-Luc,
Gratitude à Paul et à Julien, à Valérie, à Henriane, à Victor et Gabrielle, à Fernand et Berthe.

Ordonner le chaos - les carnets

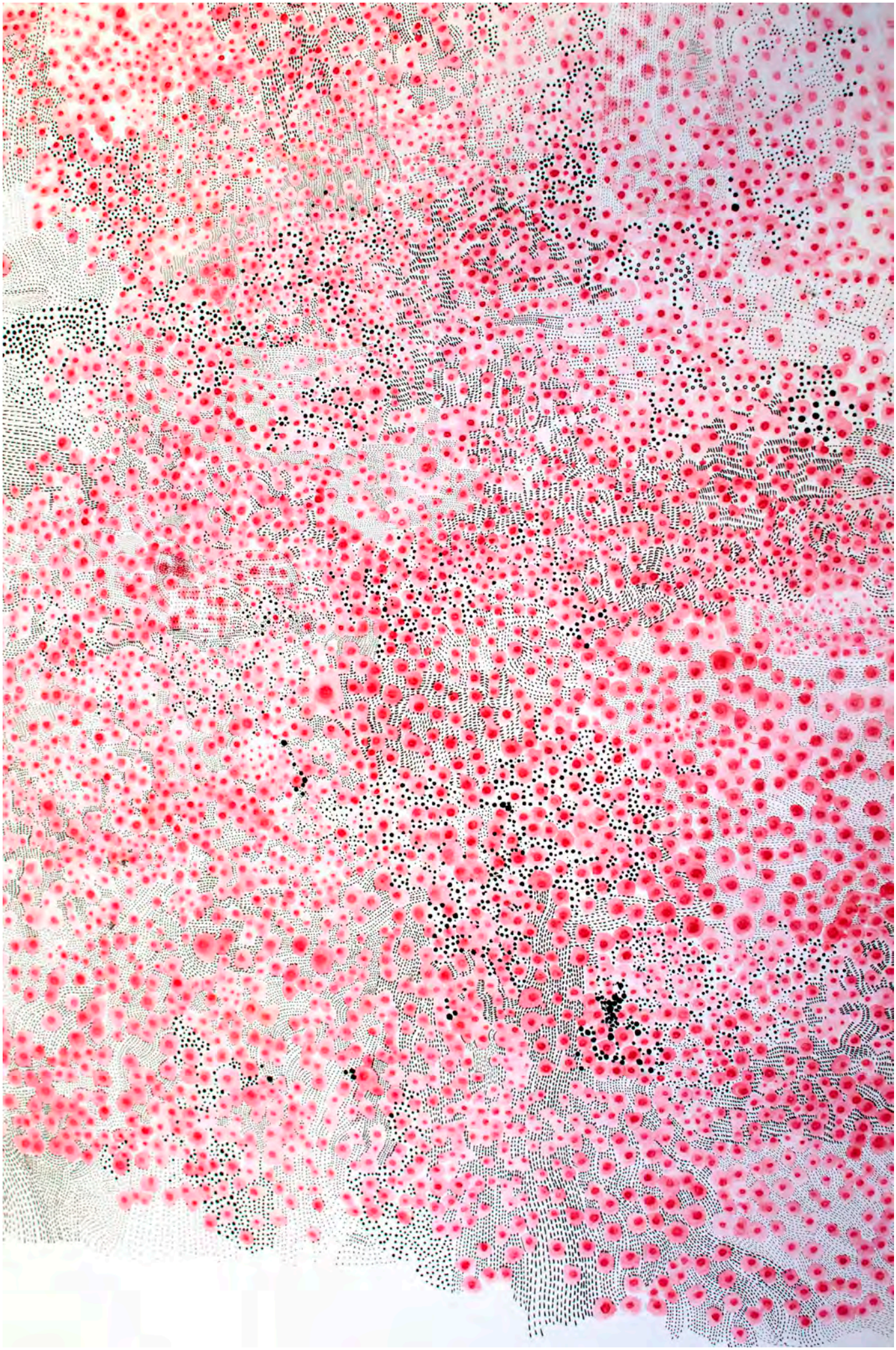
Variations et silences

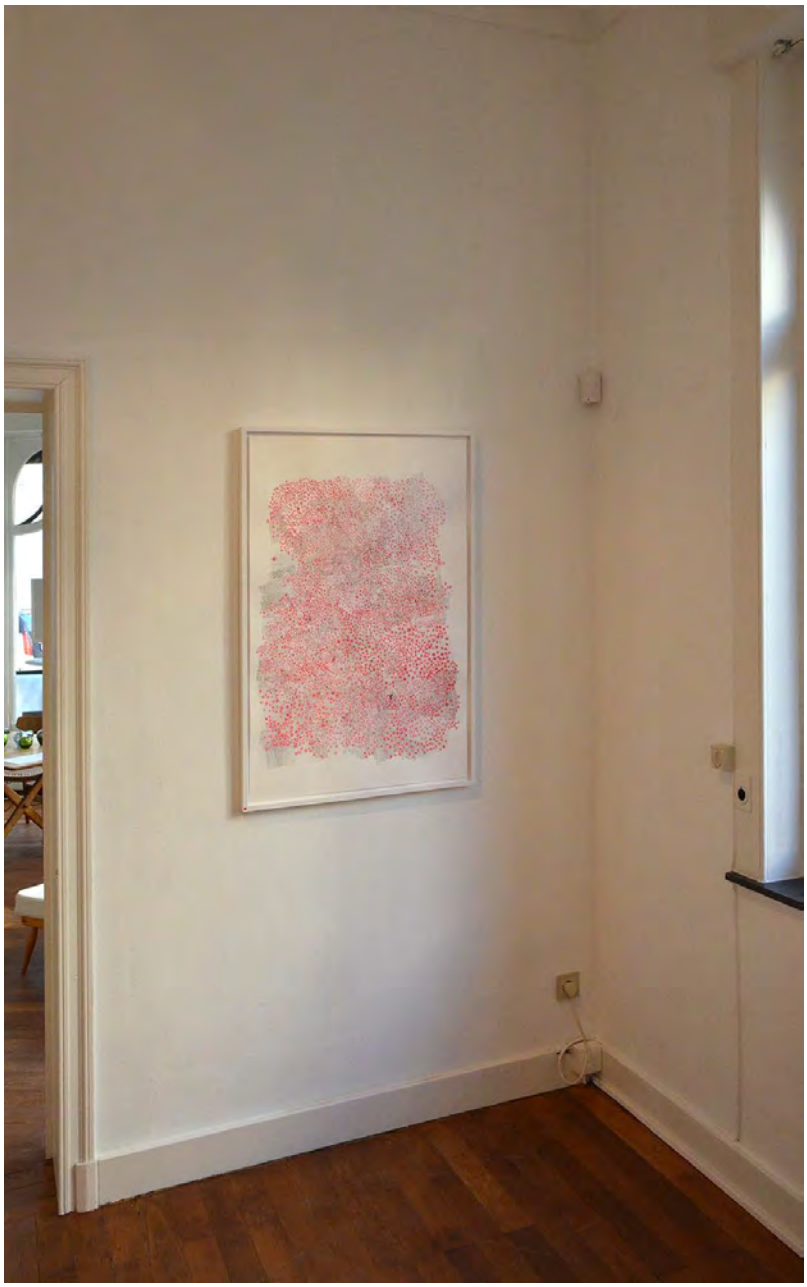


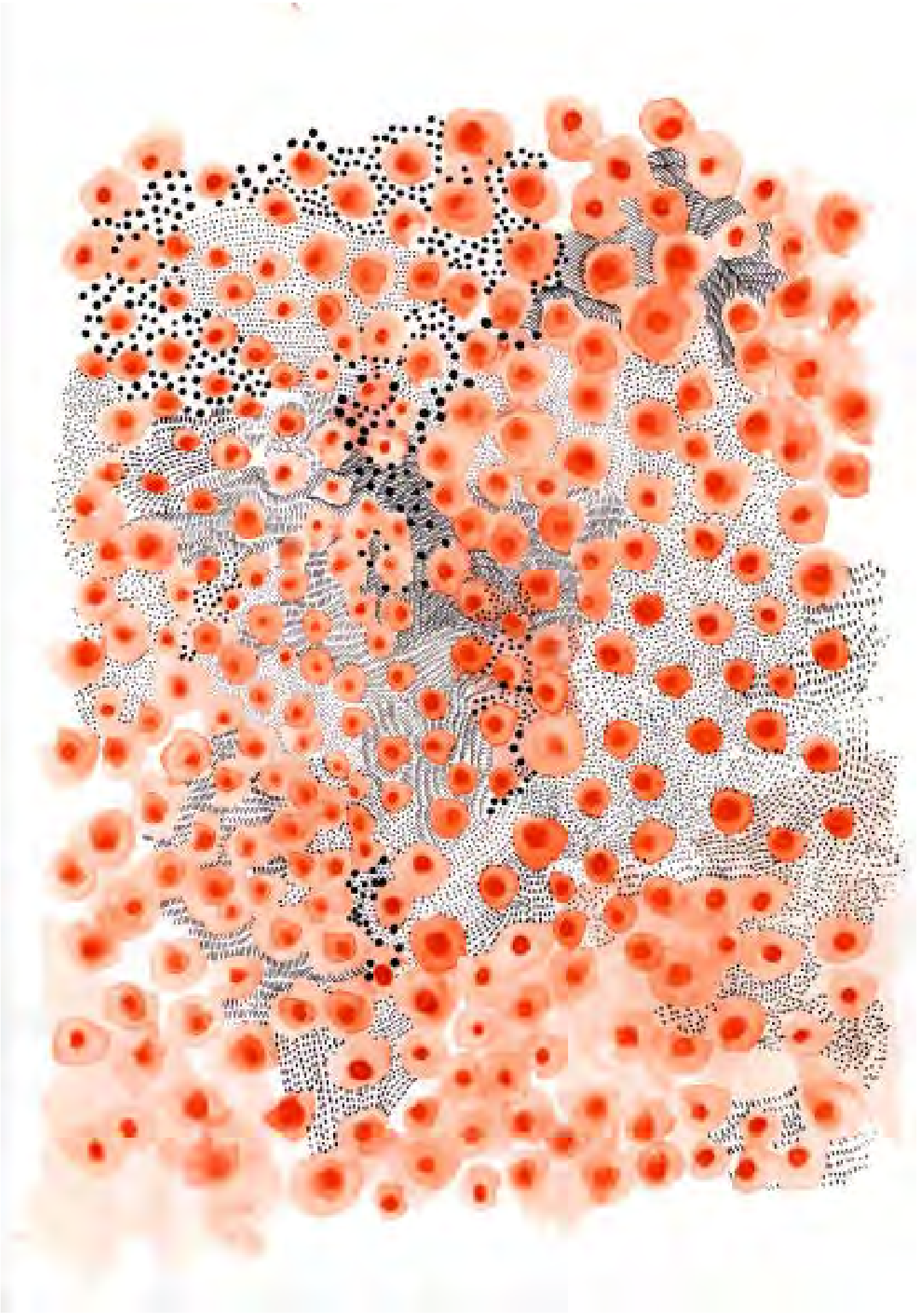




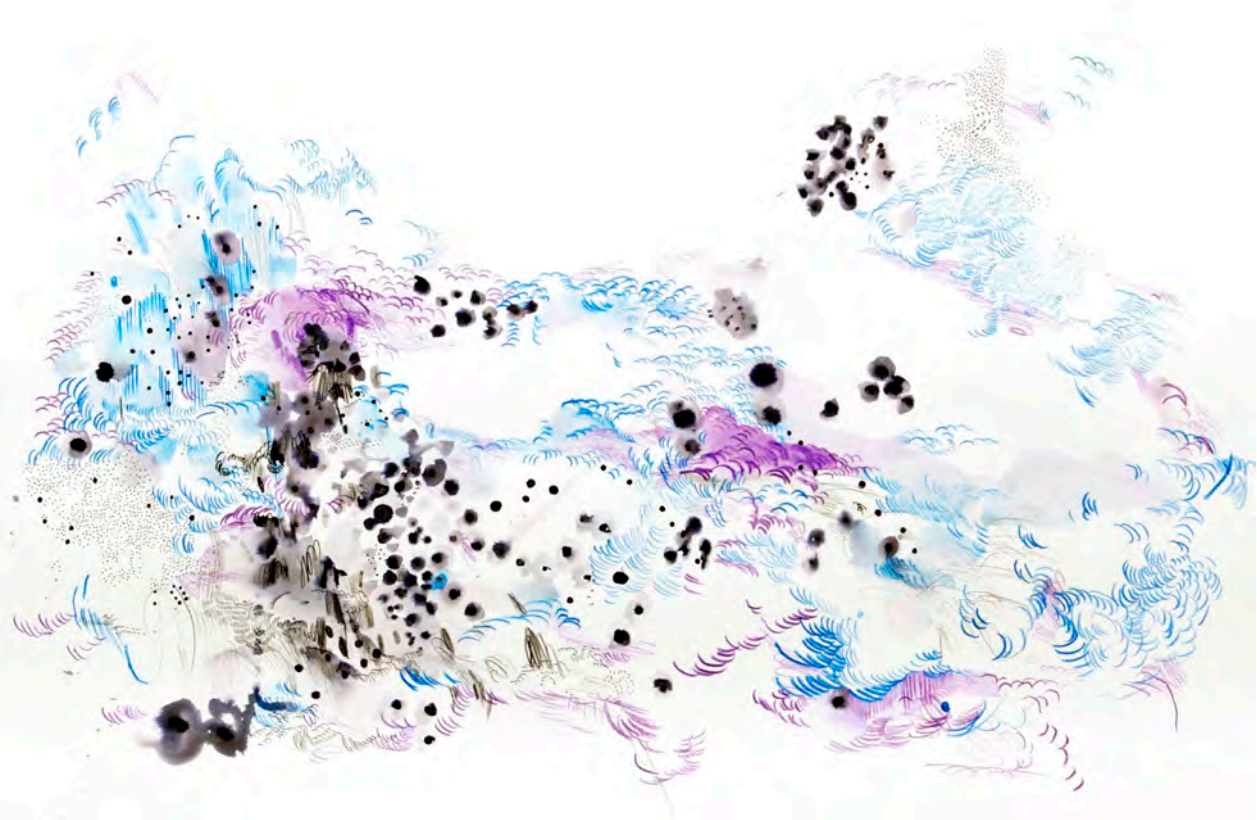
Entre la vie et la mort

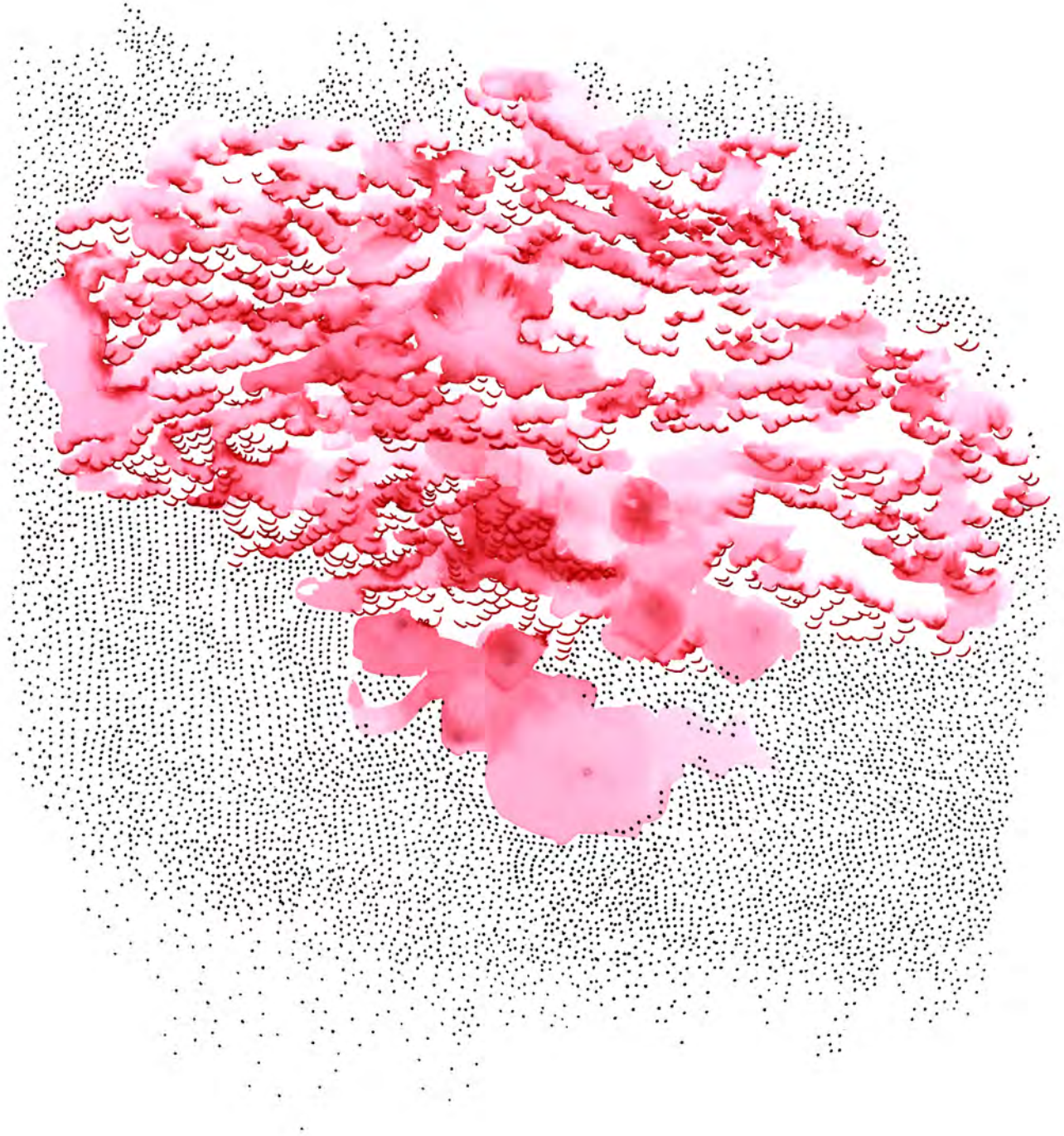




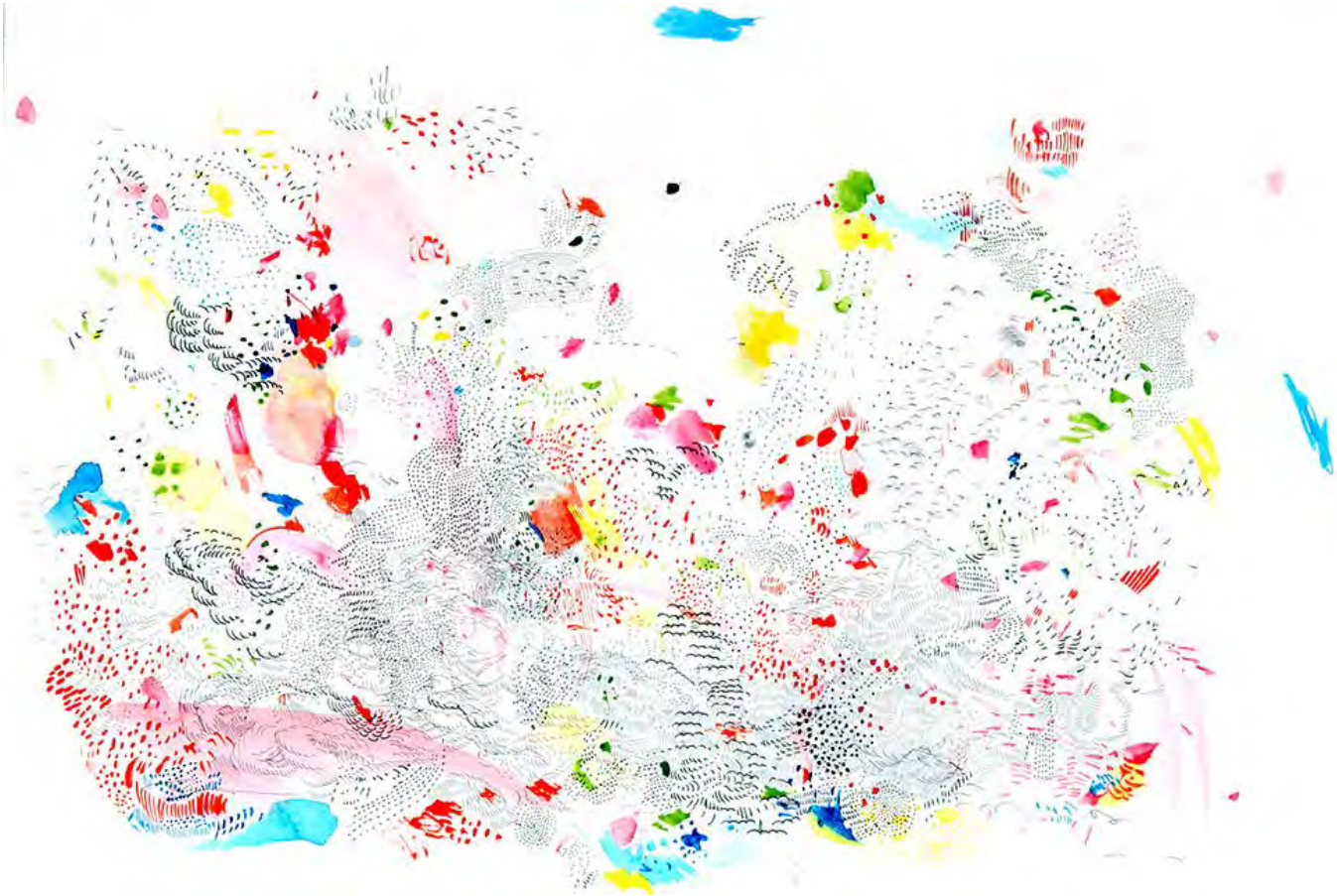
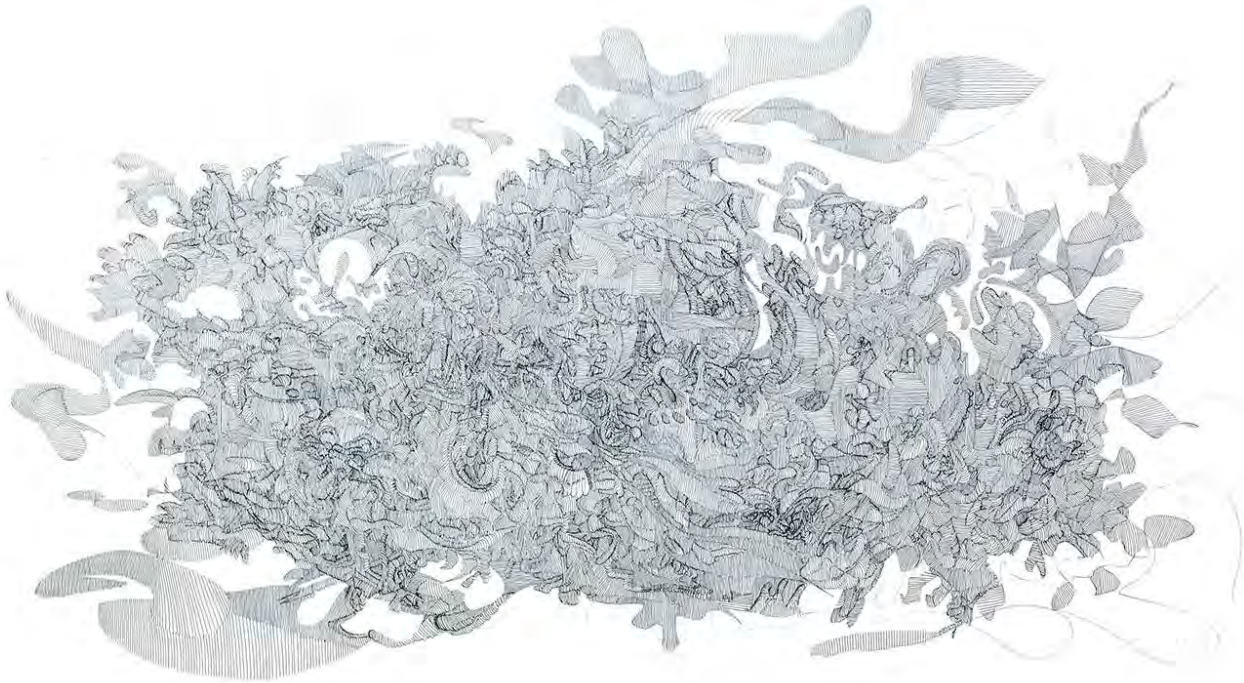


Taches et paysages





Mai 2013



Hommage